

Une étude de cas dans le cadre du développement durable : Itaïpu -Iguaçu

1) Lecture de l'image : Iguaçu.

Consigne : décrire.

Comment vous apparait ce site ?

2) Lecture d'un territoire : Itaïpu-Iguaçu avec Google earth.

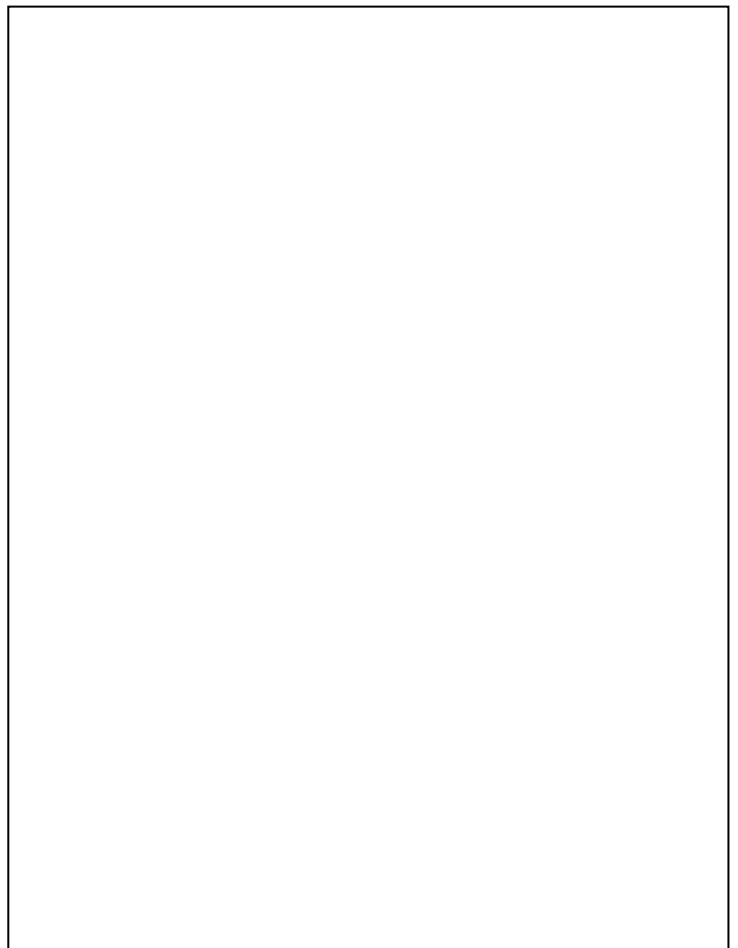
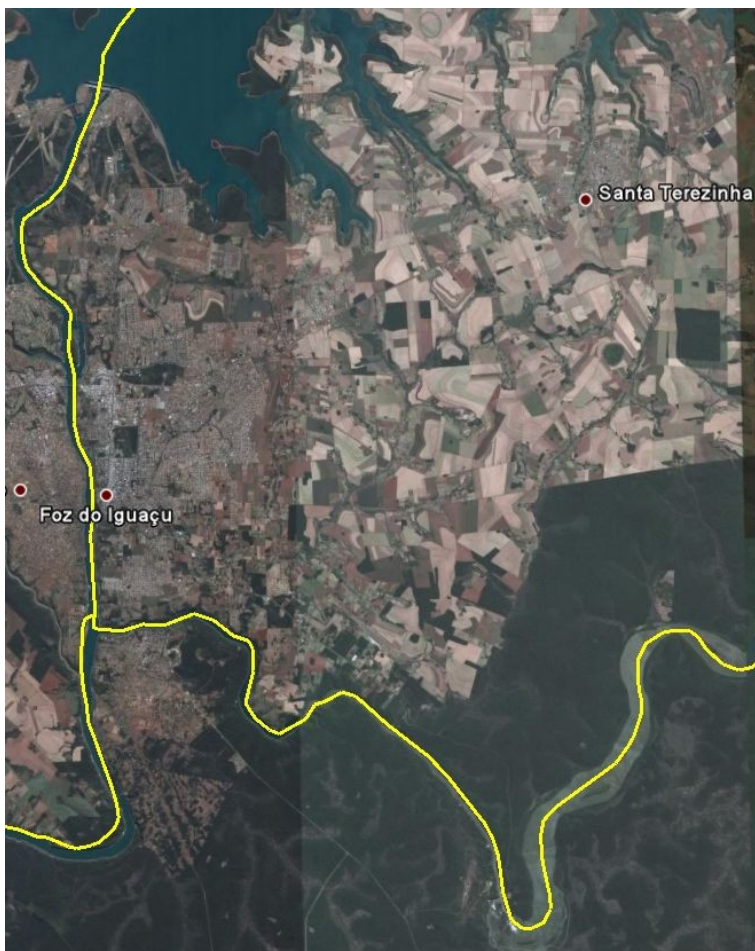
Observer et zoomer le territoire entre Itaïpu et Iguaçu.

Créer un repère dans google earth pour les mots suivants.

Rechercher : un golf, une favela, l'aéroport, la ville de Foz do Iguaçu – les chûtes d'Iguaçu- un hôtel – culture commerciale – culture vivrière – forêt – autoroute – une entreprise- un quartier aisé.

	Activités	Aménagements	Habitations/Population
Placez les repères			
Vos observations			

Conclusion : Comment est le territoire ? Écrire une phrase et réaliser un croquis (n'oubliez pas la légende).



3) Le développement du territoire.

Texte 1 Environ 293 000 touristes se rendent à Foz Do Iguaçu soit environ 17% des flux touristiques vers les villes Brésiliennes (30% pour Rio). Au niveau du Brésil 30% des flux touristiques concernent des étrangers (10% argentins, 3% Etats-Unis et 2% Allemagne par exemple).

Source : http://www2.fozdoiguacu.pr.gov.br/portal2/home_turismo/index.asp

Texte 2 L'économie du Paraná est à l'heure actuelle tournée essentiellement vers l'agriculture et l'élevage. Les principaux produits cultivés sont le soja et le café, parallèlement au blé, au maïs, au riz, au coton et aux haricots, qui sont commercialisés dans tout le sud et le sud-est du Brésil ou destinés à l'exportation. Les produits sont acheminés grâce à un excellent réseau autoroutier qui relie les principales zones agricoles au port du Paranaguá, l'un des plus importants du pays. L'agroalimentaire et la menuiserie sont les principales activités industrielles du Paraná.

Source : Encarta, 2009. http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia_741537596/Parana.html

Texte 3 Entre 1970 et 1980, il y a eu un boom démographique (augmentation de 100 000 habitants), économique et commercial, à cause de l'arrivée d'un grand nombre de travailleurs, soit 40 000. Ces derniers sont venus pour construire le plus gros barrage au monde, soit celui d'Itaipu (12 000 mégawatts). Ces travailleurs migrants étaient en majorité des hommes sans famille. Entre 1980 et 1990, l'activité commerciale de cette région transfrontalière, notamment avec le Paraguay où il y a une sorte de zone franche, a été le principal moteur de l'activité économique locale. Mais peu à peu, la vocation touristique de Foz do Iguaçu s'est développée grâce à ses chutes d'eau, les plus grandes au monde. Les chutes d'eau de « Cataratas do Rio Iguaçu » au parc national et d'«Itaipu Binacional» au barrage hydroélectrique sont aujourd'hui perçues comme des attractions touristiques. Néanmoins, à partir de 1995, l'activité commerciale frontalière connaît une baisse significative, aggravant ainsi le chômage et la pauvreté à Foz do Iguaçu (il y a 56 « favelas » malgré un PIB local de 850 millions de réals, soit l'équivalent de 450 millions de \$ CDN). De ce fait, la ville a connu une augmentation des activités illicites et de contrebande. Entre 1980 et 2005, la population a continué d'augmenter : elle a doublé passant de 136 320 habitants à 279 620 habitants, ce qui représente aujourd'hui, un défi de taille.

Une des caractéristiques de ce territoire concerne la cohabitation d'un grand nombre de groupes ethniques, soixante cinq, incluant ceux d'autres pays. Il en résulte un manque de sentiment d'identité et d'appartenance territoriales. Cela s'explique par le fait que les migrants/immigrants sont d'abord venus pour des raisons économiques. Il y aurait donc peu de sensibilité quant aux problématiques sociales et environnementales dans la communauté.

Source : http://www.a21l.qc.ca/9554_fr.html

Principales entreprises du Paraná

Le Paraná accueille environ 450 000 entreprises parmi lesquelles 30 figurent parmi les 100 plus grandes entreprises du Sud du pays (2005).

Entreprises	Secteur	Chiffre d'Affaires 2005 (Md BRL)
Copel Distribuição	Energie électrique	3,8
Coamo	Agriculture	2,6
Renault do Brasil	Automobile	2,3
Kraft Foods	Alimentaire	1,6
Tim	Télécommunications	1,6
Copel Génération	Energie électrique	1,1
C Vale	Agriculture	1
Lar	Agriculture	0,88
Cocamar	Agriculture	0,84
Vivo Global Telecom	Télécommunications	0,82
All do Brasil	Transport et Logistique	0,79

Source: Balanço Anual – Gazeta Mercantil 2006

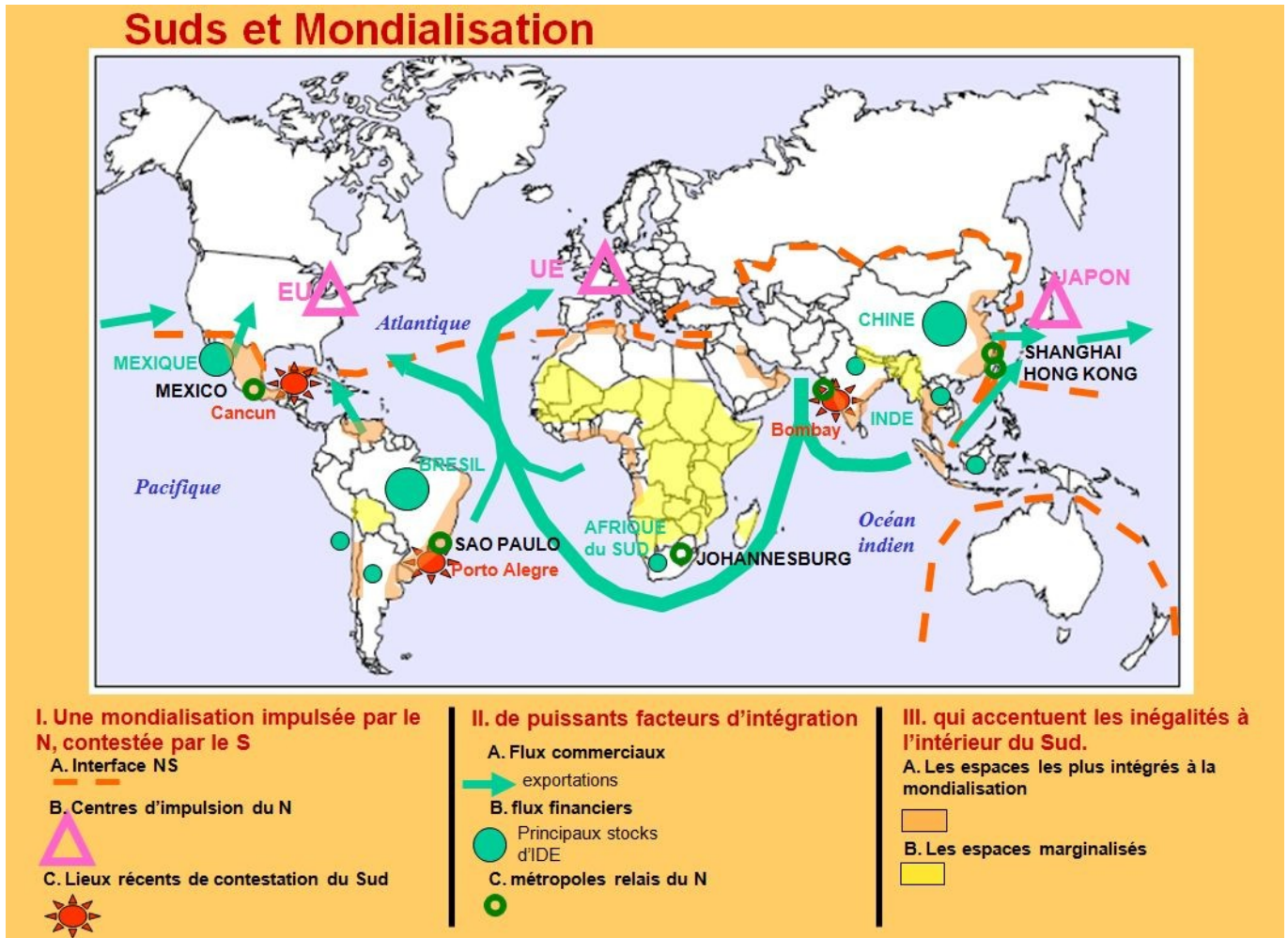
Consignes : (répondre sous la forme d'un tableau)

Quelles sont les activités économiques du territoire ?

Est-ce que votre réponse précédente confirme les aménagements du territoire ?

Le territoire a-t-il des liens avec le reste de la planète ?

Mise en perspective : (apport magistral sur le développement économique du Brésil notamment le soja pour l'élevage et son intégration dans l'économie monde).



Source : académie d'Amien. http://pedagogie.ac-amiens.fr/histoire_geo_ic/spip.php?article472&var_recherche=suds

4) Développement durable.

Support : extrait d'une émission de Yann Arthus Bertrand vue du ciel, les fleuves.

Prise de note puis remplir le tableau

	Activités des Indiens	Transformations du territoire	Problèmes	Prise de conscience ? (video et texte3 séance 3)
Informations				
Informations du texte 2.				

Texte 1 Trente mille fazendeiros se partagent près de 70 % des 16 millions d'hectares cultivés du Paraná, avec plus de 100 hectares par exploitation... parfois beaucoup plus. A leurs côtés, quelque 300 000 petits propriétaires exploitent des domaines compris entre 5 et 40 hectares pour la plupart, soit environ 27 % de la surface cultivée. Pendant ce temps, 300 000 familles de « sans-terre » se partagent la surface restante, avec moins de 5 hectares chacune. Il en faudrait pourtant une quinzaine pour nourrir une maisonnée de six personnes.

Ces familles ont été les premières victimes de la modernisation accélérée de l'agriculture dans les années 1980. Il fallait de grandes surfaces pour l'expansion du « modèle de l'agrobusiness, avec son cocktail de mécanisation, d'herbicides, d'engrais chimiques et d'irrigation intensive », explique M. Roberto Baggio, du Mouvement des sans-terre (MST). Entre 1985 et 1995, chaque année, dans l'ensemble du pays, 100 000 propriétés agricoles ont disparu. « Révolution verte », prétendit-on. Une appellation somme toute ironique au regard de la violence sociale et des dégâts environnementaux qu'elle engendra, à commencer par une massive déforestation.

Au début du XXe siècle, la forêt couvrait plus de 16 des 19 millions d'hectares du Paraná. Sous les haches et les tronçonneuses des immigrants, cette couverture sylvestre a reculé au point de ne plus atteindre que 1,5 million d'hectares à peine (8 % de la surface de l'Etat).

Pendant ce temps, la région s'emparait d'un triste titre, celui de principal consommateur de pesticides et de fertilisants chimiques du Brésil. Alors qu'on commence à faire le lien entre l'utilisation intensive de ces produits et l'autre record national du Paraná - celui des cancers du foie et du pancréas -, de plus en plus nombreux sont ceux qui suggèrent, avec M. João Pedro Stedile, de la direction nationale du MST, que la révolution verte avait tout d'une « contre-réforme marron ». Toutefois, si le processus de concentration de la terre est pratiquement stabilisé, il pourrait reprendre avec l'arrivée des semences transgéniques, notamment par le biais d'une contrebande en provenance d'Argentine, où elles sont autorisées, et à la grande satisfaction de la multinationale Monsanto [2]. Certes, totalement inconnu il y a peu au Paraná, le soja modifié génétiquement n'y atteint « pas plus de 2 % de la production », comme le souligne le gouverneur du Paraná, M. Roberto Requião. Mais, autour de Francisco Beltrão, « près de 70 % des gens font du transgénique », estime M. Juan Bedenaski, bien placé pour se faire une idée - il vend des herbicides et des engrais chimiques aux agriculteurs locaux. La contamination progresse, le système des « royalties » - taxe indépendante du prix de vente final perçue par Monsanto pour l'utilisation de ses semences, que la firme a bien sûr protégées par des brevets très stricts - peut alors montrer son vrai visage

Renaud Lambert Journaliste, membre d'Action critique médias (ACRIMED), collaborateur du Monde diplomatique, publié le 15 janvier 2006.

Source : <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1642>

Consignes (questions qui peuvent vous aider à remplir le tableau)

1 Quelles informations apportent le texte à propos des transformations du territoire ?

2 Quelles inégalités apparaissent ?

3 Quels problèmes touchent les hommes de ce territoire ?

Conclusion : Que signifie le développement durable ?

Mise en perspective :

« La forêt nationale de Carajas, dans le sud de l'Etat du Para (Brésil) qui accueille le Forum social mondial, est une sorte de paysage à double fond : extraordinaire et inquiétant à la fois. Au coeur de ce morceau d'Amazonie en apparence intacte, à l'abri des regards, le géant Vale exploite la plus grande mine de fer à ciel ouvert du monde. Il y a ici des réserves de fer pour un siècle, mais aussi de l'or, du cuivre, du manganèse. Cet eldorado minier ne fait pas le bonheur de tout le monde. « Le discours officiel est de dire que cela entraîne le développement mais la réalité est différente », affirme Federico Drumond Martins, le responsable de la forêt de Carajas. L'Etat du Para accumule les grands projets qui entraînent des préjudices sociaux et environnementaux. Les choses pourraient être différentes si l'Etat était capable d'exiger qu'en contrepartie des milliards de dollars que gagnent les compagnies minières, des lois qui protègent vraiment l'environnement soient respectées et des infrastructures locales financées. » C'est aussi l'avis de Darci Lermen, le maire de Parauapebas, à laquelle est rattachée la mine de Carajas. Cette ville de 120 000 habitants n'existait pas il y a vingt ans. Elle est devenue la 8e commune la plus riche du Brésil.

PAYSAGE DÉPOUILLÉ

« Tout le monde pense que nous sommes riches mais la mine ne nous rapporte presque rien et nous devons accueillir les milliers de migrants qui viennent avec l'espoir de trouver du travail. La population augmente de 18 % par an. Il faut construire des écoles, des centres de santé. », explique-t-il.

Les déçus de Vale se tournent le plus souvent vers l'agriculture. Le Para est l'Etat qui compte le plus d'« assatamentos », ces parcelles octroyées par le gouvernement aux paysans sans terre. « Les familles obtiennent leur lopin grâce aux occupations qu'elles mènent en entrant dans le Mouvement des sans terre », prévient le professeur Fernando Michelotti de l'université fédérale du Para. Un combat sanglant : 891 personnes ont été assassinées au cours des trente dernières années. Les terres conquises et converties à la petite agriculture familiale sont souvent des pâturages appartenant à de grands propriétaires. Car, en dehors de la forêt de Carajas, les arbres ont depuis longtemps disparu entre Parauapebas et Marabá, le pôle sidérurgique situé à une centaine de kilomètres.

Dans cette partie de l'Amazonie, la déforestation progresse. Pour, en particulier, alimenter en charbon de bois les hauts fourneaux de la région, et dégager des prés pour un troupeau bovin qui ne cesse de croître. Les plantations d'eucalyptus qui commencent à fleurir dans ce paysage dépouillé sont présentées par le gouvernement comme une solution pour accompagner le développement industriel de la région. Mais les écologistes pointent déjà les risques d'assèchement des sols liés à cet arbre qui, pour pousser très vite, a besoin de beaucoup d'eau. »

Le monde 30 01 2009

Consigne :

Est-ce que l'on retrouve des éléments communs à la situation dans le territoire Itaïpu-Iguaçu ? Relevez-les et inscrivez les dans le tableau.

Conclusion : un schéma. A complétez.

